

la Fabrique  
des Arts  
...d'à côté

# L'Odyssee rêvée

Alain Blanchard

Extraits



ZEUS : Voulez vous savoir comment je suis « devenu »... ? Je vous le dirai... si je parviens à m'en souvenir... En attendant rappelez moi que je dois de temps à autre user de ce petit bâton pour m'en frapper la tête... l'orchestre qui est dedans sombre dans le sommeil dès qu'on arrête de frapper la mesure... Vous entendez ? Bien sûr que non ! Cette musique n'est pas de ce monde... Et puis... chacun la sienne... la mienne tue le silence dans ce désert du dedans de moi où souffle l'haleine des morts... Impossible de les compter ! Ils continuent à se battre ! Ils bougent sans répit ni fatigue ! Ils rêvent de puissance et de gloire... tous ! Personne n'échappe à ça ! Et personne, ici, sur cette grève ne viendra me contredire... On me respecte ! Chaque mot qui sort de ma bouche est brouillard, nuée, nuage, buée... il ne viendrait à l'esprit de personne d'en contredire une seule fumerole... Suis-je un homme ? Assurément, pas du tout, quoique, certainement pas homme humain mais à sa ressemblance ou, pire et mieux, du moins pas certain, ombre et reflet de cette ressemblance à l'homme... voilà ce que je pense sans être l'auteur de cette pensée tout en sachant que la poule qui a fait l'œuf est peut être aussi la poule que l'œuf a fait ! Suivez l'absence de ce raisonnement et vous saurez comment je suis « devenu »... car être c'est devenir ! Tout est là ! Regardez le ciel... Imaginez le blanc du bleu du ciel... cette couleur qui ressemble aux nuages... sont-ce des nuages ? Oui assurément il faudrait être vilain pour prétendre qu'un nuage est le contraire d'un nuage... et pourtant... ce bec d'aigle est-il un nuage ? Ne devient-il pas ruban de soie ? Ne se noue-t-il pas autour du cou d'un cygne ? Les nuages sont incontestablement ce qu'ils ne sont pas ! Voilà une vérité parmi tous les mensonges que l'on fait à soi même... la vie est illusion... et j'irai bientôt danser avec cette naïade aux longues jambes de fumée que je vois là haut...

Prétendrai-je que chaque mot qui sort de ma bouche est un nuage qui farandole autour de la terre ? Qui peut savoir ? Je doute de ma propre non existence et cela me donne le hoquet ! Je hoquette ; la terre tremble ! Je souffle ; les voiles se gonflent. Je flatule ; la guerre éclate ! Et pourtant je doute... Si j'étais un Dieu véritable... j'abolirais le hasard et j'irais dormir... mais je doute de ma propre existence... Comme les Hommes qui m'ont fait..... car ils doutent... eux aussi... Zeus... c'est le nom qu'ils me donnent et je dois faire avec et engendrer d'autres dieux, déesses, divinités, faunes, nymphes... famille nombreuse d'immortels qui se querellent sans jamais se fatiguer...

(il sort des figurines de sa poche)

Les voici... ah la Famille ! Ce nœud de vipères où s'enroule la corde pour pendre l'amour avec les boyaux de l'agneau innocent ! Ou le contraire... ou même l'inverse... Ils sont presque tous là, prêts à ne rien céder car ils sont en querelle... Et pourquoi ? Pour Lui !

(Ulysse entre)

ULYSSE : La vie est elle un rêve ? Je m'endors... Je rêve d'Océan... son ventre me digère... Je m'éveille... le vent souffle... Ai-je dormi dans le Ventre d'un monstre ?

ZEUS : Le Sommeil n'est rien qu'un essai de la Mort...les rêves sont des barques sur la mer des mystères...Cet Océan que chaque homme doit traverser pour comprendre que c'est de là qu'il vient...

ULYSSE : Je rêve qu'une araignée tisse sa toile sur les paupières d'une femme endormie..Ce n'est pas une toile ordinaire... c'est un linceul..Je marche sur le sable noir d'une plage...Je me retourne...mes pas s'effacent entre les vagues...Ma vie est comme la trace de mes pas sur le sable...

ZEUS : Ne t'éveille pas Ulysse...

(Zeus dépose une figurine sur le sol ; Ulysse la saisit)

ULYSSE : Qui es tu ?

ZEUS : La Déesse qui te veut du bien...La Lune d'hiver...

(sur un signe de Zeus la Déesse entre et apparaît à Ulysse )

ULYSSE : Quel est ton nom ?

La Déesse : Celui que tu m'as donné

ULYSSE : Je te connais ?

ZEUS : Toi seul le sais

ULYSSE : Que viens tu faire ici ?

La Déesse : Je vois la crainte dans tes mains, le poids des regrets sur tes épaules, les plaies et les bosses des guerriers et pourtant l'orgueil et la ruse sont dans tes yeux... Aurais-tu la fièvre ?

ULYSSE : Je ne demande rien à personne...

La Déesse : Je sais... Tu es un homme...

(On entend des tambours ; quatre personnages entrent. Ils tiennent un nourrisson emmailloté dans un linge. Ils le sacrifient puis repartent laissant le bébé dans les bras d'Ulysse)

La Déesse : La guerre ne quitte jamais ceux qui l'ont enfantée... Elle est fidèle... Exigeante... Dévorante...

ZEUS : Ne t'éveille pas Ulysse...

La Déesse : Tu es depuis trop longtemps parti ... Tes compagnons massacrent tout ce qui tombe entre leurs mains...

(Ulysse déplie le linge : il est vide)

La Déesse : Tu dois revenir... ta femme... Pénélope... elle t'attend... chaque jour elle tisse ce drap aussi fin qu'une toile d'araignée... Sais tu pourquoi ? Ne t'éveille pas...

PENELOPE : (elle entre) Ma vie loin de toi est comme le fil qui tisse ce linge.. Chaque matin la Pénélope que je suis devenue par ton absence s'entend dire que tu es mort et elle le croit.. Alors elle tisse cette toile.. Chaque nuit la Pénélope que j'étais avant notre mariage traverse en silence la cour de notre maison. C'est là que dorment les prétendants qui exigent de prendre ta place dans mon lit.. Elle s'en va défaire un à un les fils qu'elle a tissé la veille.. et le jeu recommence au lever du soleil.. Ils me disent que tu es mort.. Je leur réponds que tant que ce drap ne sera pas achevé je resterai dans le souvenir de toi.. Les jours et les nuits sont les vagues de l'océan de la vie. Voilà pourquoi tes pas s'effacent sur le sable.. Pour te dire que je t'attends..

TELEMAQUE : (il entre, enragé) Tu ne m'as jamais vu alors ne me reconnais pas ! Moi ? Ton fils ? Ma mère me dit que je te ressemble quand je souris ! Tu crois que ça me mets en colère contre toi ? C'est toi qui le penses ? Tu devrais arrêter de penser ! D'ailleurs je n'ai rien à te dire ! Alors tais toi ! Ma mère pleure et toi tu dois bien rire sur ton navire au milieu de tes compagnons. Si tu veux me parler fais le.. mais moi je ne vais pas t'écouter, non, seulement t'entendre.. et tu auras mal ! Vous les adultes ! Et tu crois que parce que tu n'es pas là je ne suis pas assez grand ?? ...tu verras plus tard, tu comprendras.. vous dites toujours ça.. Il n'y a rien à comprendre parce que moi je me comprends.. Et ça me dégoûte ! Et plus ça me dégoûte et plus je me comprends.. Tu peux toujours revenir pour arranger les choses mais ça n'arrangera rien.. Tu me suis ? Reviens, ne reviens pas, qu'est-ce que ça change.. ma mère pleure et toi tu n'es.. tu n'es.. Elle dit que je te ressemble quand je souris.. Et ça me dégoûte !

ZEUS : Et si tu t'éveillais maintenant Ulysse ? Que dirais-tu à ton fils ? Télémaque mon fils... Je t'aime.

TELEMAQUE : Tu me dégoûtes !

ZEUS : Je te comprends...

TELEMAQUE : Je voudrais que tu sois mort !

ULYSSE : Télémaque... Dès qu'on est né on est assez vieux pour mourir...

TELEMAQUE : Ah ! Tu acceptes enfin de m'agresser la parole ! Allez ! Vas-y ! Déroule le tapis de tes mensonges !

ULYSSE : Il n'y a rien d'autre à dire... mon fils...

TELEMAQUE : Ah oui ! Bien sûr ! Quand les pierres flottent sur la rivière les oiseaux ricanent !... Je me comprends ! Et je dis qu'un seul œil suffit pour voir le mensonge sur la face des singes...

ZEUS : Et moi je dis que les borgnes ne voient que la moitié du monde.

(sur un signe de Zeus, Pénélope et Télémaque disparaissent)

La Déesse : La guerre est finie Ulysse... La guerre est finie... Il faut rentrer chez toi...

ZEUS : Un moment ! (Il se frappe la tête) L'ordre et le désordre des choses commandent que cet Homme devienne ce qu'il doit devenir avant de rentrer chez lui pour épouser à nouveau sa femme et ré enfanter son fils... Pourquoi ? C'est un mystère... Rien n'est simple dans le Monde des humains... leurs mots sont faits pour dire et pour cacher les vérités... les hommes ont des désirs si secrets qu'ils les ont déposés dans les oreilles des Dieux que nous sommes... Je n'ai qu'une seule chose à dire là-dessus ; ils sont fous... Car nous voilà devenus gardiens de mille secrets dont nous n'avons rien à faire... Et voilà que de fous ils sont devenus des êtres habités de mille désirs inassouvis... Le Fou et l'enfant sont innocents... ils ne comptent pas leurs mots... ils savent ce que l'homme ne comprend pas ; l'Humain voudrait tout avoir, tout savoir et tout dire ! Comment lui rendre la folie de son enfance ? En lui rendant ses secrets ? Plus jamais ! Nous les gardons pour nous ! Aussi, nous, les Dieux, sages et déraisonnables comme les Désirs des hommes, nous les promenons d'un bord à l'autre des vérités qu'ils ont oubliées depuis qu'ils nous ont confié leurs secrets. Voilà pourquoi les hommes ont des rêves qui les hantent, les enchantent et les terrifient... Ne t'éveille pas Ulysse... Nous partons en voyage... à l'aventure, la vraie, celle dont on ne revient pas innocent...

TELEMAQUE : (il traverse la scène) Je ne veux pas te parler ! Je ne veux pas te parler ! Je veux ! Je ne veux pas !

ZEUS : C'est trop tôt Ulysse. Laisse ton fils te chercher là où tu n'es pas... Quand il saura parler aux murs il aura beaucoup d'histoires à te raconter... Regarde plutôt par ici... ton aventure est un navire dans la tempête de la furie des hommes... Souviens toi... Tu reviens de la Guerre... Tu as vaincu les Troyens avec un cheval de bois... Le monde est un théâtre Ulysse et ce théâtre parle la langue de tes désirs... et tu en es le Héros... Éveille toi Ulysse... Ne me vois pas... Je suis un Dieu nom de Dieu ! Mais puisque je suis Grec saches que nous, les Dieux de l'Olympe, nous habitons ton esprit...